

CAHIER DE
GRAND PAYSAGE
RÉGIONAL

JUIN 2008

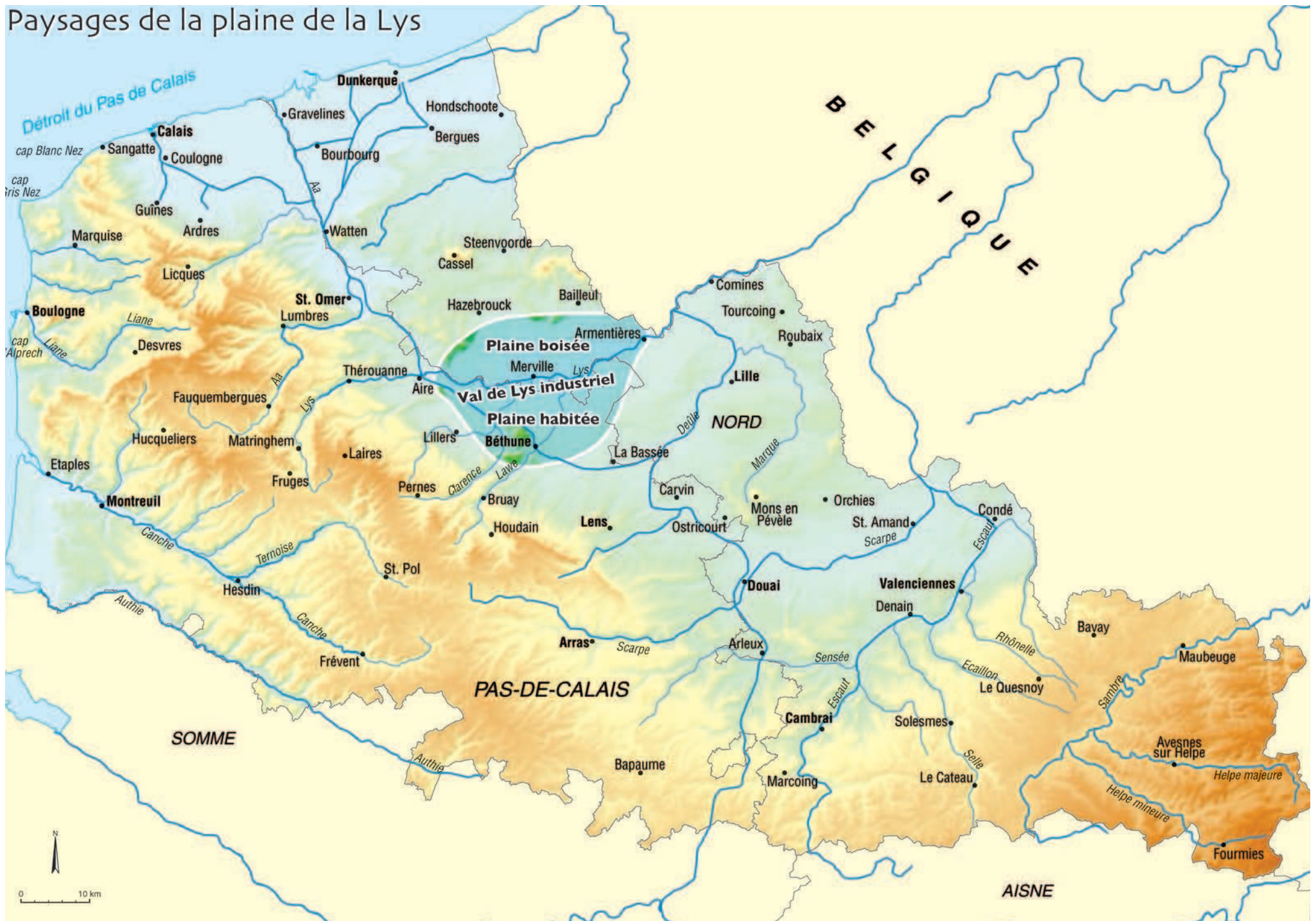


PAYSAGES DE LA PLAINE DE LA LYS
ATLAS DES PAYSAGES DE LA RÉGION NORD - PAS-DE-CALAIS



DIRECTION RÉGIONALE DE L'ENVIRONNEMENT NORD - PAS-DE-CALAIS

Paysages de la plaine de la Lys



1	INTRODUCTION
2-3	AMBIANCES PAYSAGÈRES
4-5	REGARDS PORTÉS PAR LES ARTS
6-7	DETAILS DE GÉOGRAPHIE PHYSIQUE
8-9	OCCUPATION DU SOL
10-11	PAYSAGES DE NATURE
12-13	PAYSAGES DE CAMPAGNE
14-15	PAYSAGES DE VILLE
16-19	ENTITÉS PAYSAGÈRES
20-21	THÉMATIQUES TRANSVERSALES
22-23	ÉLÉMENTS STRUCTURANTS DU PAYSAGE ET QUELQUES ÉLÉMENTS DE PROSPECTIVE

INTRODUCTION

Les paysages de la plaine de la Lys appartiennent à ces bas pays aux terres lourdes, sortis des eaux à force d'acharnement agricole, que l'on traverse dans l'insouciance, oubliant leur nature profonde et leur histoire. Au Nord de ces paysages de plaine se déploient les collines du Houtland, au-delà d'une frontière ténue, mais pourtant bien présente entre le monde de la platitude et le monde de la Flandre ondulée. Une certaine familiarité unit ces paysages où alternent les bruns des labours, les verts des prairies, les rouges des toitures. Mais la Flandre ondule, lorsque la plaine tisse sa toile de chemins d'eau. Au Sud, le Bassin minier impose comme partout sa franche différence : celle qui tient essentiellement à un abandon radical de la ruralité face auquel les quelques ambiances industrielles de la Lys, essentiellement situées le long du canal, ne peuvent réellement rivaliser, tant la plaine de la Lys demeure avant tout rurale et néo-urbaine. À ce titre, la limite avec les paysages de la Métropole tend à perdre en netteté, lentement recouverte d'un développement pavillonnaire uniforme des Weppes à la Lys en passant par la Deûle... Au demeurant, le Grand paysage régional de la plaine de la Lys n'intègre pas la vallée industrielle qui se poursuit à l'Est d'Armentières. Il nous a en effet semblé que le « seuil » d'Armentières constituait une césure paysagère. Au-delà de ce seuil, dans lequel se fauillent les voies historiques et modernes reliant Lille à Dunkerque, l'industrialisation et l'urbanisation gagnent en densité et la vallée en étroitesse. C'est également à partir de ce seuil que la rivière devient elle-même frontière. Enfin, à l'Ouest, l'eau préside également aux destinées paysagères du pays d'Aire ; mais le relief contient encore ces eaux, avant qu'elles n'aillent se répandre dans l'immense plaine, si symbolique des paysages nordistes.



AMBIANCES PAYSAGÈRES

COLLAGES



HISTOIRE D'AMOUR ?
La valeur de l'eau
interroge. Est-elle
un atout ou une
contrainte ? Participe-
t-elle pleinement
à caractériser ces
paysages ?



AMBIANCES PAYSAGÈRES

La plaine de la Lys incarne un paysage archétypal du Nord de la France, ce paysage volontiers décrit comme morne par ceux qui le traversent : plat, labouré, très habité, ponctuellement industriel... Comme la plaine de la Scarpe avec laquelle les affinités sont évidentes, la plaine de la Lys est un condensé d'une certaine «nordicité» rurale et sinueuse qui pourrait se baser sur le triptyque suivant :

- une agriculture performante qui est parvenue à faire littéralement émerger un espace agricole,
- une imbrication intime entre ruralité et industrialisation, entre habitat rural dispersé et habitat ouvrier périurbain,
- une certaine autonomie de penser et d'agir, ici fortement développée, qui trouve à se lire jusque dans les paysages.

Ces caractéristiques morphologico-politiques conduisent à des paysages étonnamment homogènes avec une très grande force de révélation, qui n'interdit pas une certaine diversité. La plaine a le souffle et l'élan pour imposer son modèle un peu hégémonique, sa monotonie sans doute, mais également son étrange fonctionnement au sein duquel les repères s'affolent, l'orientation se dissout... En effet, pour qui prend le temps d'y pénétrer, la plaine est un paysage de la perte, de l'errance. C'est un labyrinthe sinueux et un peu magicien, où le chemin tout d'un coup s'arrête pour obliquer à angle droit sans raison apparente. Contrairement à la plaine de la Scarpe, qui décidément s'impose comme un référentiel comparatif, il n'y a pas ici de gradient : dès les bordures et jusqu'au cœur canalisé, la plaine déroule ses labours sillonnés d'eau et de routes. On ne pénètre pas lentement dans l'humide, on ne joue pas à cache-cache avec des marais, on ne découvre pas

des trésors d'isolement grouillants de vie... La plaine est unique et monolithique, paraissant complètement maîtrisée et épanouie. Ses ambiances doivent beaucoup à la relation entre les infrastructures et l'habitat, entre l'habitat et la campagne. La Lys est une terre d'habitat linéaire. La route apparaît en première lecture comme une ligne de vie sur laquelle s'accrochent les maisons. Un regard approfondi révèle que l'eau canalisée a précédé la route, cette dernière s'établissant sans doute sur le bourrelet de terre dégagé de la rivière. La ferme profitait également de ces quelques centimètres au-dessus des eaux. Mais avec la proximité de la Métropole lilloise, la Lys est aujourd'hui une terre néo-urbaine en expansion, à coup de constructions individuelles elles aussi principalement réparties le long des voies existantes. Malgré tout, la plaine parvient aujourd'hui encore à préserver son mystérieux pouvoir de fascination, en grande partie lié à la répétition infinie d'un unique motif. La diversité se réfugie dans le cours de la Lys canalisée, avec son chapelet de villes et d'industries ou encore aux abords du vaste massif de la forêt de Nieppe.

Le paradoxe de ces paysages est qu'ils sont sans doute parmi les plus regardés, mais également les plus méconnus de la région ! D'importantes voies de circulation donnent à voir les paysages de la plaine : la RN 42 les surplombe, l'A 25 les traverse. Mais ces perceptions à grande vitesse ne parviennent pas à toucher l'âme paysagère de ces lieux. Quiconque se donne le temps par une journée couverte de prendre librement à droite et à gauche au hasard à la sortie d'une commune ou d'une autre sera perdu en dix minutes sans plus savoir s'orienter ! Heureusement, des vues lointaines offrent de loin en loin des cadrages salvateurs : les monts de Flandre au Nord, des terrils au Sud.



CONCORDANCES, DISCORDANCES

La route suit l'eau... qui suit l'invisible ! La platitude des sols de la plaine de la Lys est une illusion d'optique. La réalité est beaucoup plus complexe et explique sans doute le plaisir répété que prennent les watergangs à changer sans cesse de direction. Les déplacements dans la plaine ont ainsi quelque chose d'absurde : au plat pays, la route droite n'existe pas.

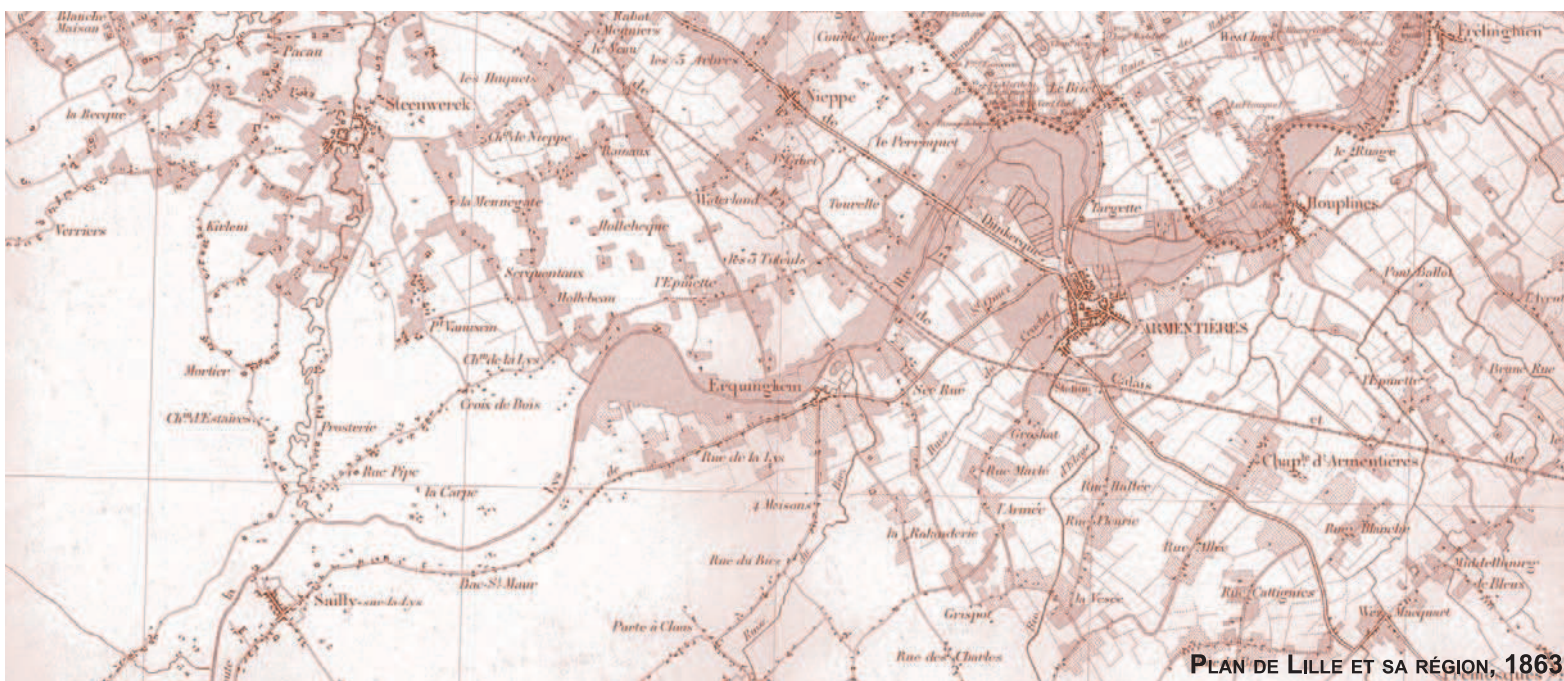
BRASSERIES, XXe S, INVENTAIRE
NATIONAL DU PATRIMOINE



BRASSERIES

À la recherche d'images
anciennes accompagnant le
mot «Lys», le promeneur
rencontre l'Inventaire
national... et sa sélection de
brasseries.

REGARDS PORTÉS PAR LES ARTS

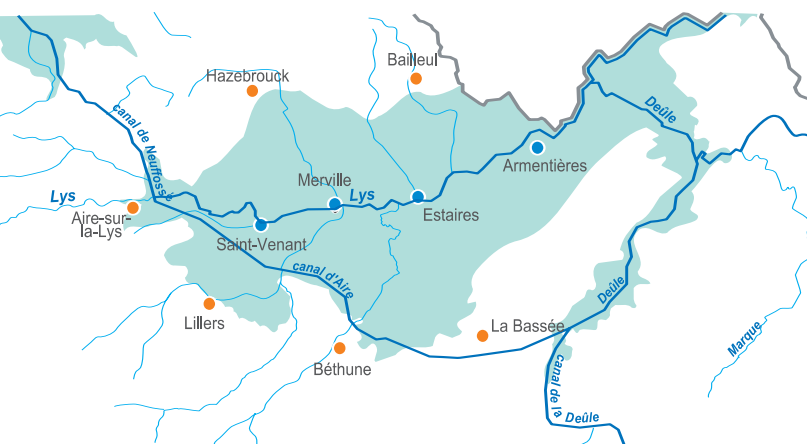


REGARDS PORTÉS PAR LES ARTS

Sans doute des recherches plus poussées auraient donné à voir des représentations artistiques de la plaine... Mais la récolte rapide qui est la règle ici, au gré de quelques livres et d'images glanées au hasard, n'a offert que des cartes ! Faut-il mettre en relation «l'absence» de représentations et «l'absence» d'un territoire qui n'est entré que récemment de plain-pied dans l'histoire agricole régionale ? À cette question, les cartes anciennes apportent peut-être un commencement de réponse. La plaine n'y apparaît pas dans son intégrité, mais en sa qualité de frontière. Et c'est

bien ce qu'elle fût durant des siècles. Il faut imaginer une forêt marécageuse occupant toute la plaine, où l'eau stagnait une longue partie de l'année. La traversée de cette immensité était si ardue que l'on a préféré contourner l'obstacle. Le schéma ci-contre met en lumière ce territoire en creux, dont le pourtour est ponctué de villes importantes que l'on sait reliées entre elles

par des voies structurantes localement mais également régionalement. La Lys canalisée, donc navigable, a sans doute longtemps été le seul chemin véritable du Grand paysage régional ; ce qui justifie la fondation des quelques villes édifiées sur son cours. La plaine développe une position stratégique dans l'espace régional, coupant littéralement le chemin entre la métropole et les territoires du Nord comme de l'Ouest. Les ponts étaient rares et les traversées du canal étaient assurées par des bacs,



comme en témoigne la toponymie. Ces lieux apparaissent aujourd'hui privés du statut de «paysage», oubliés qu'ils semblent être de la puissance d'objectivation apportée par les artistes. Le paradoxe est d'autant plus grand que les revendications internes sont fortes, allant dans le sens de l'expression d'un fort sentiment d'appartenance et d'une certaine affirmation d'autonomie. «La plaine a su, sait et saura demeurer un pays dynamique, de libre entreprise et de libre devenir !» rapportent des habitants entendus ici et là. Ainsi, malgré le découpage administratif qui va

à l'encontre de son unité, malgré des ententes à géométries variables avec les territoires alentours avec lesquels les communes de la plaine tentent de construire des convergences, la plaine de la Lys dégage une forme de culture commune basée sur une certaine idée de la liberté mais aussi sur un regard tolérant quant aux évolutions d'un territoire vécu comme un support

d'avenir, plutôt que comme un héritage. L'expansion agricole de ce territoire est née avec les amendements agricoles et la mécanisation. L'expansion industrielle a accompagné la première. La plaine ne paraît guère apprécier la mesure ; l'urbanisation intense qui s'étire le long de ses routes apparaît dès lors comme un faire-valoir comme un autre, moins rude qu'un autre. La plaine ne se raconte pas, elle se vit.

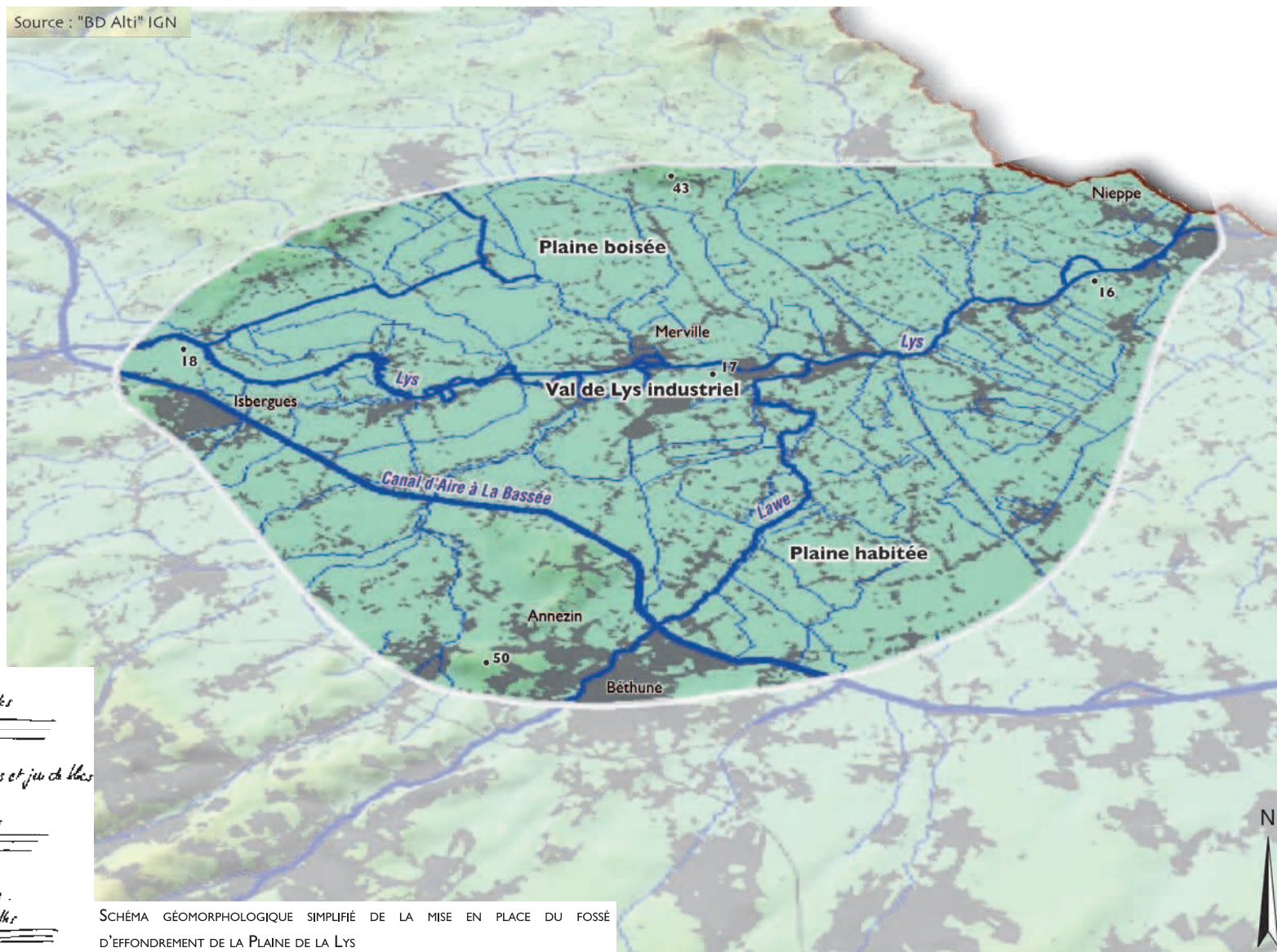
LE GRABEN DE LA LYS

Contrairement à ce que son caractère plat et banal pourrait laisser supposer, la plaine de la Lys constitue assurément l'une des curiosités géographiques et géomorphologiques du Nord de la France.

En effet, elle constitue ce que l'on appelle un graben ou bassin d'effondrement, comme la Limagne ou l'Alsace.

C'est au Tertiaire que l'Artois se soulève et devient un anticlinal majeur : le Bassin Parisien est séparé du bassin de Mons, de Bruxelles et de Londres. La Plaine de la Lys s'enfonce doucement depuis environ 2,5 millions d'années. La Plaine de la Lys est donc un jeu de blocs ondulés et basculés, séparés par des failles et des fractures (voir schéma ci-dessous).

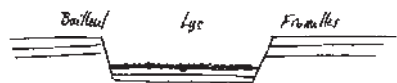
Source : "BD Alti" IGN



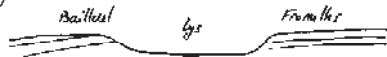
Temps 1. Sédimentation + Érosion.



Temps 2. Mouvements tectoniques : failles et jeu de blocs



Temps 3. Érosion et sédimentation éolienne.



SCHEMA GÉOMORPHOLOGIQUE SIMPLIFIÉ DE LA MISE EN PLACE DU FOSSÉ D'EFFONDREMENT DE LA PLAINE DE LA LYS

DÉTAILS DE GÉOGRAPHIE PHYSIQUE

Si la géologie et le relief de la plaine de la Lys sont très classiques pour la Région Nord – Pas-de-Calais, il n'en va pas de même de sa géomorphologie.

Sommé (1977), dans sa thèse sur le relief du Bas Pays de la région Nord – Pas-de-Calais considère que la Plaine de la Lys est le phénomène morphologique majeur du Bas Pays.

Elle constitue « une vaste dépression géométrique qui recoupe à l'emporte pièce la topographie générale environnante du bas-pays ».

En effet, alors que la très grande majorité du relief du Nord de la France résulte d'une alternance de phases d'accumulation de sédiments et de reprise par l'érosion, la Plaine de la Lys et ses versants résultent d'une action principale de la tectonique.

La Plaine de la Lys a connu une évolution subsidente (lent enfoncement des terrains) à partir du Pléistocène moyen.

Les mouvements tectoniques qui avaient joué depuis plusieurs millions d'années ont créé, dans les couches dures profondes, des failles. En effet, si les terrains sédimentaires meubles de surface (sables, argile, ...) peuvent subir les pressions tectoniques en se déformant, les terrains rigides se cassent sous la pression, créant un réseau de failles.

Elle est, en fait, un graben (fossé d'effondrement au même titre que la Plaine d'Alsace) et ses talus bordiers aux pentes insolites, des escarpements liés à des failles.

L'ensemble de cette topographie chaotique a ensuite été un peu émoussé par l'érosion de la seconde moitié du Quaternaire et fossilisé sous une épaisse couche de loess quaternaire (limons éoliens). Si les formes générales de la Plaine et de ses versants sont données par la tectonique, les micro-formes de surface sont elles liées aux effets des

rudes climats glaciaires qui ont suivi.

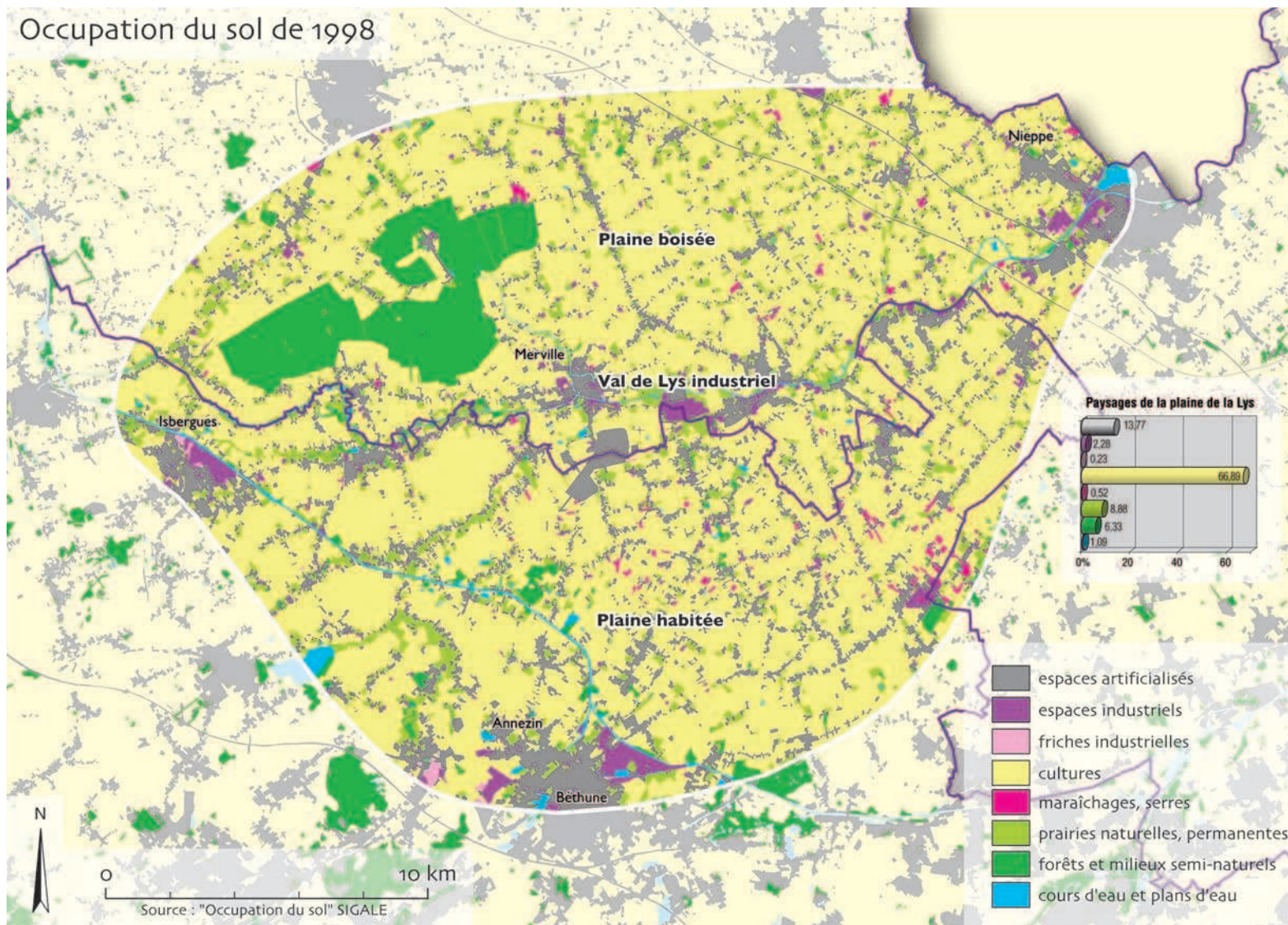
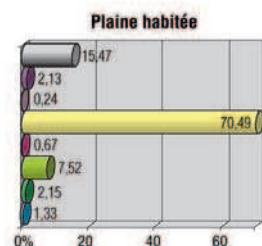
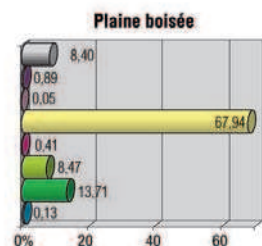
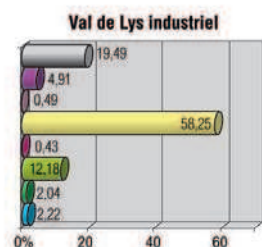
Toute la physionomie actuelle des paysages et de l'occupation des sols découle de cette histoire ancienne qui a été déterminante pour les phases ultérieures de mise en valeur par les hommes.

La Plaine de la Lys, s'étant ainsi trouvée en position basse, a constitué une vaste zone humide. La pente insignifiante, que ce soit au sein même de l'unité géomorphologique de la Plaine de la Lys, que plus largement jusqu'à la mer, entraîne une stagnation importante des eaux. Un vaste marécage s'installe alors qui va constituer une barrière majeure pour les populations humaines pendant plusieurs milliers d'années. Le caractère insalubre du site va en effet empêcher toute mise en valeur précoce. Cette barrière naturelle va constituer une barrière sociologique et linguistique importante, puisque c'est elle qui sépare le monde de la langue flamande du parler franc et picard.

Ce n'est qu'au XIII^{ème} siècle, sous l'action des moines, que des défrichements et un assainissement importants se mettent en place. Il reste de cette période un immense réseau de fossés (les becques). Même si l'agriculture moderne s'est imposée, ici comme ailleurs, les contraintes environnementales sont telles que c'est toujours la polyculture qui domine avec encore une relativement forte présence de l'élevage, même si les prairies pâturées ont fortement régressé depuis tout récemment.

En raison de la configuration topographique et géomorphologique, des chapelets de zones humides existent à la limite entre la plaine et ses versants, au pied des Monts de Flandres à l'Ouest et au pied des Weppes à l'Est. Ces zones de contact constituent des curiosités géographiques et biologiques qu'il conviendrait de mieux valoriser.

OCCUPATION DU SOL



OCCUPATION DU SOL

À première vue, la Plaine de la Lys est une terre de culture, mais d'habitat dispersé, offrant la surprise d'une grande forêt de plaine et d'une longue vallée industrielle. Avec 67% de cultures et 9% de prairies, les paysages de la Plaine de Lys ne répondent pas aux caractéristiques des paysages d'élevage, herbagers et bocagers. Seule la trame bâtie, qui quadrille la plaine avec rigueur, témoigne de l'aventure hydraulique menée en ces lieux. Dans la partie Est de la Plaine, au Nord comme au Sud, les routes semblent dessinées sur la carte d'occupation du sol à force de maisons et de prés, avec une nette dominance des angles droits. Entre Fleurbaix et Laventie, les tracés sont si rigoureux, que l'on imagine un dessein préalable aux coups de pioches qui creusèrent les fossés, butèrent les voies...

Mais, l'examen attentif des usages des sols révèle des arrangements différents que la promenade seule ne permet pas d'appréhender. A l'Ouest de la RD 947, qui apparaît comme une ligne urbaine continue, isolée et marquante au Nord avant sa traversée d'Estaires et plus modeste et ténue au Sud, la Plaine délaisse l'angle droit au bénéfice de la courbe.

Entre Merville et Béthune, les maisons alignées poursuivent d'improbables tracés, s'adaptant aux contraintes données par les méandres de la rivière de la Lawe.

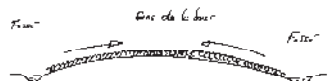
Plus à l'Ouest, la trame bâtie se fait plus lâche, isolant des solitudes cultivées, comme celle présente au Sud de Saint-Venant.

Au Nord-Ouest, les villages s'enroulent autour de la forêt de Nieppe, et ce jusqu'à son cœur avec la Motte-au-Bois.

Moins large que le canal d'Aire à La Bassée, La Lys se devine à l'importance des espaces urbanisés qui l'accompagnent. Ils représentent près de 25% des sols de ce secteur, dont 5% d'espaces industriels. Si Isbergues apparaît comme solitaire, les rives de la Lys égrainent les usines de Merville à Armentières, avec à l'Est de Merville le grand ensemble de La Gorgue. Comme souvent dans les secteurs d'industrialisation ancienne, les villes et les activités s'entremêlent, bien que ces dernières privilégient le «bord à canal», qui fut longtemps la grande chance de cette plaine par ailleurs difficile à traverser en période de pluies. La grande tache urbaine du Sud de Merville, qui semble échapper à l'emprise de la rivière canalisée, correspond en fait à l'aérodrome de Merville-Calonne !

En dehors des villes-canal, les villes-sentinelle qui entourent la plaine se risquent peu dans ses terres basses. Les villes industrielles d'Isbergues et de Béthune échappent à cette règle. Ce sont d'ailleurs les zones industrielles non minières de cette dernière qui gagnent les terres humides de la plaine pour atteindre le canal d'Aire à La Bassée. Quant aux autres, Bailleul domine la plaine du haut de son talus bordier, Hazebrouck semble buter contre son marécage et La Bassée profite d'une butte entre plaine de la Lys et vallée de la Deûle...

Comme les campagnes métropolitaines, la Plaine de la Lys présente des terres maraîchères en particulier autour des villages de Illies et Herlies.



LES CHAMPS BOMBÉS

L'une des caractéristiques paysagères de la Plaine de la Lys est constituée par les champs bombés. Il s'agit du résultat d'un travail patient et de longue haleine de générations de paysans qui ont labouré depuis l'extérieur vers l'intérieur autour des champs avec des charrues non réversibles qui déversaient la terre vers le centre.

Les terres des bords des champs ont été ramenées constamment en rangs parallèles vers le centre des parcelles, de façon à constituer un dôme (voir figure ci-dessus). Ainsi le centre des parcelles pouvait être épargné par les inondations qui devaient être naturellement fréquentes dans cet hydrosystème avant que les techniques d'assainissement moderne

ATLAS DES PAYSAGES DE LA RÉGION NORD - PAS-DE-CALAIS

LES PAYSAGES DE LA RÉGION ET LEUR NOMENCLATURE

PAYSAGES DE LA PLAINE DE LA LYS

PAYSAGES DE NATURE

LA BECQUE



LES FOSSÉS



LA MARE PRAIRIALE



LA PRAIRIE HUMIDE



PAYSAGES DE NATURE

La plaine de la Lys est un emblème des paysages du Nord : une platitude digne des chansons de Brel !

Toutefois, cette topographie homogène a vu naître, par la contrainte de l'eau omniprésente, un paysage tout à fait original.

La Plaine de la Lys, s'étant ainsi trouvée en position basse et en position de subsidence lente, a constitué une très vaste zone humide : la plus vaste de l'arrière-pays. La Lys qui devait avant être insérée dans une vallée étroite, adaptée à sa taille, comme on la connaît encore à l'heure actuelle dans sa partie artésienne, s'est mise à divaguer dans une vaste plaine beaucoup trop large pour elle (environ 25 kilomètres de large pour un développement en longueur d'environ 45 kilomètres). On peut encore rêver au paysage magnifique et à la richesse biologique de l'ensemble que cela devait être !

Ce n'est qu'à partir du XIII^{ème} siècle sous l'action des moines que son assainissement commence. C'est de cette mise en valeur médiévale que naît le paysage que l'on connaît encore actuellement. Les parcelles restent petites à moyennes et sont séparées par de nombreux fossés. Même les routes conservent des traces du passé car elles ondulent du fait de l'hydraulique alors que la topographie permettrait des lignes droites.

L'eau a également dicté l'urbanisation : les premières villes se sont édifiées soit le long de la Lys, soit en couronne sur son pourtour. Ce n'est qu'après son assainissement médiéval qu'une urbanisation sous forme d'habitat dispersé a pu se généraliser.

Quoique fortement modifié depuis quelques décennies, le paysage reste à dominante ouverte. Du fait de la difficulté à rappeler, la polyculture reste assez bien implantée. Le parcellaire est de moins en moins séparé par des haies ou

des alignements de saules têtards (dont les usages étaient multiples et le rôle de pompage hydraulique majeur). Les petites mares servant d'abreuvoirs sont nombreuses partout dans la plaine.

Le réseau de fossés (becques) constitue une autre caractéristique majeure du paysage de la plaine de la Lys. Une végétation et une faune hygrophiles et aquatiques très particulières ont colonisé ce vaste écosystème fonctionnant en réseau. Encore actuellement, malgré les immenses perturbations dont il a fait l'objet (destruction, drainage, pollution, ...), ce réseau de fossés constitue l'élément patrimonial et écologique majeur de la Plaine de la Lys : une sorte de bocage aquatique.

L'énorme massif domanial de Nieppe (avec ses 2 605 hectares) constitue une incongruité au sein de cette vaste plaine cultivée. Ce sont des raisons historiques (chasse royale) qui expliquent son maintien jusqu'à notre époque. Cette vaste chênaie-charmaie dont le caractère humide devrait être maintenu et renforcé présente des caractéristiques biogéographiques tout à fait particulières à l'échelle française. En effet, les très grandes densités d'invertébrés (Diptères notamment) liées à l'eau, ont permis à des peuplements d'Oiseaux nicheurs uniques de se structurer. Le réseau de mares créées par les trous de bombe des deux guerres mondiales est resté assez bien préservé dans les boisements. Cette curiosité historique pourrait être restaurée à des fins biologiques (Amphibiens, ...).

Outre les modifications liées aux pratiques agricoles modernes, la plaine de la Lys doit actuellement faire face à deux autres menaces très importantes : le mitage rural inorganisé par des habitations résidentielles et l'urbanisation linéaire le long des axes de communication.

ne viennent perturber ce système en équilibre. Evidemment, ces champs bombés deviennent de plus en plus rares du fait de l'évolution des pratiques agricoles et de l'indifférence générale.

PAYSAGES DE CAMPAGNE

PROCHES... OU LOINTAINS



AU BORD DE LA PLAINE



UN VASTE JARDIN

C'est surtout au Sud de la plaine que les cultures légumières apportent leurs couleurs aux paysages agricoles. La plaine dispose d'une véritable histoire variétale que quelques jardiniers contribuent à préserver.

PAYSAGES DE CAMPAGNE

La campagne de la plaine de la Lys s'articule autour de l'axe de la rivière, véritable colonne vertébrale à des titres divers : sillon naturel, sillon de transit, sillon d'urbanisation, sillon d'industrialisation... mais, également autour de ses bordures, ce relief enfantin qui en cerne l'espace. Ces bordures, que les géographes appellent le « talus bordier », permettent des vues surplombantes, éclairantes quant à l'agriculture du Grand paysage régional. Les prairies, qui tapissent les pentes du talus, disparaissent rapidement, laissant avec le plat la place aux labours. Il faut la mémoire de l'historien ou la précision du géographe pour lire, cachée sous la victoire apparente d'une agriculture intensive, une plaine jardinée, patiemment extraite des marécages. Les champs bombés représentent à merveille cette ténacité conquérante. Les charrues non réversibles en faisant le tour des champs, rejetaient, année après année, labours après labours, la terre toujours du même côté, créant ainsi au centre de la parcelle un très léger relief artificiel ; suffisant cependant pour améliorer la productivité agricole. Ce type de pratiques agricoles ne suffisent pas seules à justifier le terme de jardin de la Lys. La nature des cultures explique également cette terminologie. Une tradition légumière s'y épanouissait - pois, tabac, choux, haricots - qui est encore visible, essentiellement aux abords de la métropole lilloise. Aujourd'hui, les paysages ruraux ne gardent que des traces ténues de ses diversités d'hier. Certes, les cultures y sont nombreuses et relativement diversifiées, avec cependant une part importante de betterave et de maïs. Certes encore, la taille des parcelles y demeure moyenne, avec par ailleurs une certaine variété dans la nature des limites parcellaires. Un fossé gorgé de phragmites, une haie isolée, un alignement de saules ou de peupliers, une ligne de piquets de pâtures sont les signes, modestes mais ô combien

précieux, d'une campagne vivante au quotidien. Le nombre et l'importance des fermes en activité, régulièrement dispersées sur la plaine, ajoutent indéniablement à cette sensation dynamique d'une agriculture d'aujourd'hui. Voici rapidement décrit le « système » de la plaine, constellée de fermes et d'arbres, qui déploie implacablement ses champs labourés, bordés des chemins jumelés à des fossés profonds, où de rares pâtures bordant des fermes de brique rouge rappellent la prégnance de l'élevage sur ce territoire. Ces acquis agricoles ne doivent pas cacher les fragilités à l'oeuvre. Les terres les plus argileuses, nommées « pacaults » localement, ont été stérilisées par le passage répété de lourds engins agricoles et la constitution de semelles de labours que la dynamite seule, dit-on, saurait détruire. Le développement de l'élevage porcin amène sa part d'évolutions paysagères, en particulier au niveau des transformations considérables des silhouettes des fermes. Et puis, cette campagne n'est jamais uniquement et totalement rurale, la « ville » ne s'en éloigne pas vraiment, que ce soit en son coeur ou à sa périphérie. Une ville gourmande en foncier, qui trouve bon marché de s'accrocher aux kilomètres de voies existantes bien souvent pourvues d'un minimum de réseaux, dans ce pays d'habitat dispersé. Enfin, dans la plaine de la Lys, comme finalement pour la plaine maritime, l'eau est une présence étrangement absente ! Nul ici ne peut ignorer les lois de la gravitation, nul ne peut échapper au caractère collectif de la gestion de cette alliée domestiquée, pourtant les éléments du « vocabulaire » paysager de l'eau semblent souffrir de délaissement. Les watergangs sont régulièrement curés, certains sont même bétonnés, mais les moines, les ponts, les garde-corps apparaissent comme des ouvrages lourds à entretenir, qui glissent dans l'oubli...



LE PATRIMOINE INDUSTRIEL DU BORD DE LYS

L'appropriation de la Lys
par l'industrie interdit
toute perméabilité
urbaine !

La douloureuse
délocalisation de ces
activités pourvoyeuses
d'emplois offre de
nouvelles perspectives sur
le plan de l'urbanisme...
La ville peut tisser de
nouveaux liens avec sa
rivière. Conjointement,
la réhabilitation de ce
patrimoine permet
d'introduire sur le marché
de nouvelles formes
d'habitats ...

PAYSAGES DE VILLE

LA VILLE À DISTANCE DE LA LYS



LES GÉANTS INDUSTRIELS



LE SAUPOUDRAGE



LES RUES HABITÉES



PAYSAGES DE VILLE

Ici tout semble habité ! Au centre, la vallée de la Lys «draine» une urbanisation quasi continue de Nieppe à Isbergues ... Au Nord, le saupoudrage de l'habitat conjugue omniprésence et faible densité ... Au Sud, les rues habitées découpent le territoire selon un axe Nord-Est Sud-Ouest, perpendiculaire aux courants qui rejoignent la Lys ... Même les franges immédiates de ce grand paysage sont très fortement habitées, avec la présence de villes importantes, comme Hazebrouck, Bailleul, Armentières, La Bassée, Béthune, Aire-sur-la-Lys et Lillers.

L'histoire de la vallée de Lys se mélange entre une activité agricole dominée par le lin, une position stratégique permettant de réunir les canaux du Nord à l'Escaut et une industrie florissante dès le XV^{ème} siècle. Ces trois aspects dominants transpirent pleinement dans les structures urbaines et dans l'architecture de ce territoire.

Le passé et parfois encore le présent agricole marquent les franges de Lys avec «sagesse», en évitant tout contact « brutal ». À bonne distance de l'eau, les fermes au carré entretiennent un rapport immédiat au territoire, tant par leur implantation que par leur ancrage très direct à l'argile local, qui produit les deux principaux matériaux de construction, la brique et la tuile.

L'explosion industrielle de cette vallée s'est totalement « appropriée », voire « accaparée » les rives de la Lys. Indispensable à la production textile et à son transport vers les grandes villes, l'eau reste l'élément fédérateur de cette industrie. D'abord artisanale et en lien direct avec l'agriculture locale, le « rouissage » du lin prend rapidement des allures de « machines industrielles », imposant à ces petites villes une cadence de développement soutenue. Route, chemin de fer et façonnage des berges de la Lys accompagnent les premiers coteaux de cette micro vallée.

Avec cet appel de main d'œuvre, un panel d'habitats, allant de la modeste courée à la grosse maison bourgeoise bien orientée, étire les villages d'origines le long des principaux axes routiers. Quelque peu « chahutée » par les deux guerres mondiales du XX^{ème} siècle, cette stratification urbaine reste encore très lisible. La terre cuite associée au métal pour les industries et au bois pour l'architecture domestique offrent un patrimoine d'une grande diversité. Les conflits et notamment celui de la «grande guerre» laissent en héritage quelques bâtiments majeurs, voire quelques quartiers. L'architecture des années 1920 et 1930 «oppose» à cette dominante de rouge, toutes les facéties que procurent l'association des briques moulées et des enduits décoratifs.

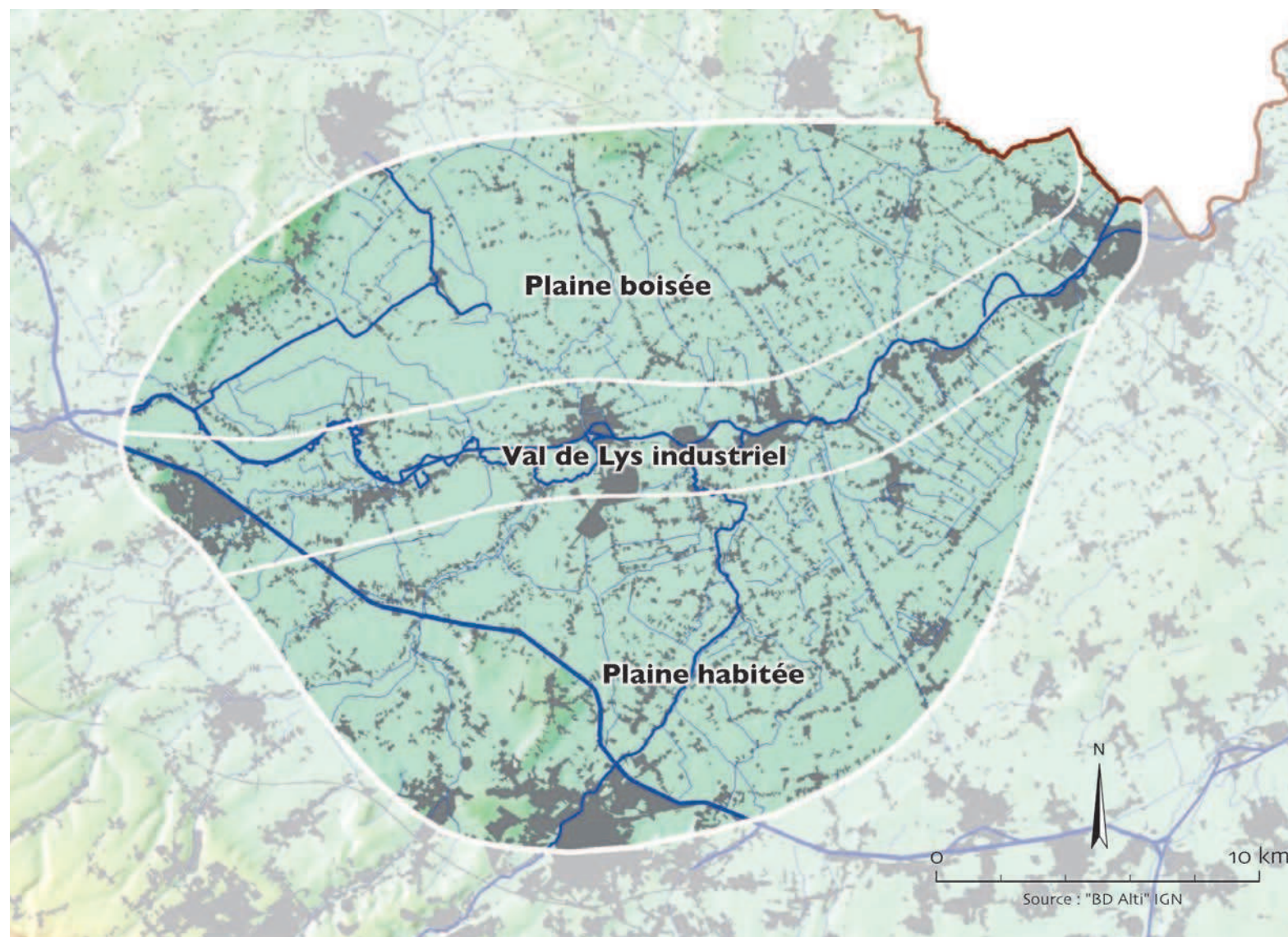
Malgré les mutations économiques engagées depuis les années 1980, ce territoire reste particulièrement attractif et réorganise son activité autour de «quelques locomotives». Cette croissance constante engendre un développement urbain soutenu, favorisant très largement les organisations pavillonnaires les plus classiques. « Les lotissements en grappe » se connectent principalement à la partie Sud de la route départementale n°945. Très consommateur d'espace, la pavillonnaire individuel comble progressivement la moindre dent creuse, transformant des rues de village aérées, en continuité bâtie monotone ignorant totalement le paysage qui l'entoure ! Avant d'être réduite à une succession de rues construites, sans aucune forme de continuité et de centralité, ce territoire doit profiter des mutations industrielles pour réussir le triple pari de rénover un dialogue avec la Lys, de densifier et diversifier les entités urbaines existantes et d'épargner les plaines Nord et Sud d'une périurbanisation bientôt irréversible !



LES FRANCHISSEMENTS

Ici, le pont constitue le seul élément de perception de l'eau ...

ENTITÉS PAYSAGÈRES



La plaine boisée

Cette partie Nord de la plaine de la Lys est dite «Plaine boisée» en raison de la présence, à l'Ouest, de l'importante forêt de Nieppe, qui cache en son cœur le village de la Motte-au-Bois. Vingt-cinq kilomètres environ séparent la commune de Nieppe à l'Est de Thiennes à l'Ouest ; tandis que du Nord au Sud, cette rive de la plaine s'étire sur une dizaine de kilomètres.

Nieppe, Steenwerck, Le Doulieu sont des communes éloignées du massif forestier, qui pourraient plus aisément être associées aux communes de la rive Sud : Fleurbaix, Laventie... Mais quand bien même les frondaisons de la forêt de Nieppe ne s'imposent pas encore aux regards, ce sont les lointaines et bleutées croupes des monts de Flandre qui teintent ici la plaine d'un soupçon forestier ! Au niveau de Bailleul, il existe une vraie ambiguïté entre les monts et le talus bordier de la plaine de la Lys ; le mont de Lille - malgré sa fierté à se dresser à l'Est de la ville - n'est pas un «mont de Flandre», mais bel et bien ce doux coteau dominant les terres humides de la plaine. La pression urbaine connaît un gradient Est/Ouest important. La proximité lilloise, la présence de l'autoroute A 25 contribuent à l'attractivité de ce territoire.

Pour découvrir la plaine boisée, trois itinéraires très contrastés s'imposent. En premier lieu, il convient de reprendre une fois encore la route nationale 42 entre l'A 25 et Hazebrouck ! Cette route combien de fois l'avez-vous déjà emprunté ? Et combien de fois avez-vous gardé le regard fixé à gauche, plongeant vertigineusement... vers la grande platitude. C'est entre Pradelles et le contournement

d'Hazebrouck que le balcon est le plus direct ; qu'une petite pause s'impose sur cette voie si peu propice aux flâneries paysagères. La route départementale 947, entre Strazeele et Estaires, permet de pénétrer la plaine sur l'un des rares axes Nord/Sud à oser sa traversée. La voie, globalement rectiligne, égrène ses maisons sans qu'il soit possible de donner un commencement ou une fin au phénomène. Heureusement, la trame bâtie se resserre légèrement dans les traversées villageoises de Vieux puis Neuf-Berquin. Mais, ces grandes voies ne permettent pas d'appréhender l'âme profonde et tortueuse de la plaine. Pour cela, comme toujours, l'errance est le meilleur des guides. Il ne serait guère raisonnable cependant de conseiller la promenade à pied ou même à vélo ; la circulation automobile est importante sur l'ensemble des voies, et elle ne pratique guère des vitesses apaisées. En partant de Merville ou de Saint-Venant, on peut avoir le sentiment de se positionner au cœur historique de la conquête de ces terres, de ces bois. Un jour de soleil, le promeneur expérimental tentera de rejoindre l'Est, puis piquera au Nord pour sentir vraiment la brutalité du talus bordier, à Merris, Bailleul ou encore Neuve Eglise en Belgique.

La plaine habitée

La plaine habitée est le «versant» Sud de la plaine boisée, bordée jusqu'à La Bassée par le canal d'Aire à La Bassée et au-delà par le relief des Weppes. Une trentaine de kilomètres séparent Isbergues à l'Ouest, d'Armentières à l'Est. La largeur maximum est d'une dizaine de kilomètres au niveau de Béthune, mais elle est plus souvent d'environ sept kilomètres.

ÉLÉMENTS FORTS DE COMPOSITION

- Des paysages de plaine très clairement délimités par le talus bordier périphérique.
- Des paysages agricoles très ouverts, accompagnés d'une dispersion importante de l'habitat rural et périurbain.
- La Lys comme colonne vertébrale de ces paysages, malgré une relative discrétion : la Lys est repérable grâce aux industries qui la bordent.
- Un territoire frôlé par de nombreuses infrastructures à grande vitesse, mais finalement relativement secret.
- Une importante pression urbaine en périphérie de l'agglomération lilloise.
- Une qualité paysagère construite sur le modèle de la «campagne urbaine», qui interroge sur les conditions de sa pérennité.

ENTITÉS PAYSAGÈRES

PLAINE BOISÉE



PLAINE HABITÉE



VAL DE LYS INDUSTRIEL



ENTITÉS PAYSAGÈRES

Le val de Lys industriel

Avec la Clarence et la Lawe, la plaine habitée offre des paysages de rivière inconnus au Nord. De même le canal évoqué ci-dessus compose une façon de porte, assez singulière dans ce pays d'eau. L'idée d'attribuer à cette partie Sud de la plaine une notion plus urbaine que rurale, est liée à l'importance ici du phénomène de périurbanisation. Il faut noter que les villes de la bordure Sud de la plaine sont beaucoup plus importantes que celles de la bordure Nord. Le développement industriel et minier est en effet arrivé aux portes de la plaine, en la ville de Béthune. Lens n'est qu'à dix kilomètres de La Bassée, elle même à vingt kilomètres de Lille. Les terrils composent d'ailleurs les «fonds de tableau», lorsque le regard se porte au Sud. Cette notion de plaine habitée, comme celle de plaine boisée, aurait pu ne pas s'imposer à l'Atlas des paysages régionaux. Les paysages de la plaine possèdent au Nord comme au Sud cette forme de système évoquée tout au long de ces pages. Il s'agit donc de légers gradients, de curseurs à peine déplacés : un peu plus vers la ville ici, un peu plus vers les arbres là-bas.

Comme pour la plaine boisée, trois itinéraires successifs peuvent se justifier pour découvrir ces paysages. La RN 41 propose également un dispositif en balcon, qui n'est guère réellement sensible qu'entre La Bassée et Béthune. La RD 945 entre Béthune et Estaires propose une variante par rapport à la RD 947 évoquée plus haut. Ici, la route sinue, accompagnant les méandres de la Lawe. L'errance enfin, à nouveau s'impose. Et pourquoi pas, cette fois, d'Est en Ouest, de la sage et urbaine RD 171 aux modestes routes départementales qui aboutissent... au Paradis ! Cela ne s'invente pas.

La Lys parcourt trente-cinq kilomètres entre Aire-sur-la-Lys et Armentières, ponctuée entre ces deux villes importantes, des villes de Saint-Venant, Merville et Estaires. Plus modestement, Calonne-sur-la-Lys, La Gorgue, Sailly-sur-la-Lys et Erquinghem-Lys contribuent à l'animation d'une rivière qui ne connaît guère de solitudes.

Au-delà des villes et villages, ce sont les usines qui marquent le plus les paysages, avec leurs tailles et volumes imposants. Avec certaines des plus grandes entreprises régionales, la Lys est encore une vallée industrielle, plantée au centre d'une campagne fourmillante.

Pour découvrir les paysages du val de Lys, les routes sont nombreuses ; la rivière étant longée de part et d'autre par des infrastructures de tous calibres. Entre la RD 945, entre Armentières et Estaires, et la RD 122, entre Saint-Venant et Aire-sur-la-Lys, la palette des paysages offerte est assez large : de la ville corridor au relatif silence du fond des bois. Mais, c'est entre Estaires et Merville, sur la rive Sud, que ces paysages révèlent leur vocation économique.

ABSENCE DE VOLONTÉ ?
L'urbanisation linéaire pourrait s'analyser comme une absence de volonté de gérer le développement urbain. À première vue, sa mise en oeuvre apparaît peu coûteuse à la collectivité. Appuyé sur des voies existantes (dans un premier temps), l'habitat linéaire se passe d'espaces publics pour les échanges et le lien social, ces derniers se trouvant souvent au centre du village. Sur le plan environnemental, l'impact est conséquent en matière de réseaux, mais également en raison de l'usage «obligatoire» de la voiture, même pour aller acheter une baguette de pain... L'habitat linéaire, véritable héritage urbain des temps passés, apparaît bien peu compatible avec le développement durable.

ATLAS DES PAYSAGES DE LA RÉGION NORD - PAS-DE-CALAIS

LES PAYSAGES DE LA RÉGION ET LEUR NOMENCLATURE

PAYSAGES DE LA PLAINE DE LA LYS

THÉMATIQUES TRANSVERSALES

L E B O C A G E U R B A I N



THÉMATIQUES TRANSVERSALES

Les trois principales plaines du Bas Pays - plaine maritime, plaine de la Lys et plaine de la Scarpe - ont en commun une forme urbaine particulière : l'habitat linéaire. Cette forme de répartition de l'habitat apparaît comme une déclinaison spécifique de l'habitat dispersé présent dans la région dès que les sols sont lourds, imperméables. L'alimentation en eau potable - uniquement par ruissellement - de l'unité de base que constitue la ferme serait l'explication de la dispersion de l'habitat du Boulonnais à la Flandre en passant par l'Avesnois. Entre les paysages de dispersion aléatoire (les deux principaux paysages de bocage de la région) et les paysages de « dispersion linéarisée », la principale différence tient à la contrainte hydraulique. Dans les plaines, les chemins d'eau (watergangs) sont doublés de chemins de terre sur lesquels se greffent obligatoirement les fermes. Entre les grandes exploitations, mais toujours sur le fil du chemin, s'intercalent des exploitations plus modestes, de simples maisons d'ouvriers agricoles, d'artisans, etc. Avec l'industrialisation de proximité qu'ont connue ces plaines, commencent les phénomènes de périurbanisation, et ce dès le XIX^{ème} siècle. Les maisons d'ouvriers comblent des trous ou poursuivent un peu plus loin l'urbanisation d'une rue. C'est ainsi que lentement s'édifie cette structure linéaire qui signe systématiquement les paysages de plaine. Une dernière précision vise à distinguer ces



paysages de l'urbanisation linéarisée des vallées encaissées du Haut Pays. Dans les plaines, la contrainte topographique n'existe pas ; le village ne se niche pas à la rupture de pente tentant d'échapper aux éventuelles inondations tout en préservant les terres de coteau. Dans la plaine, la contrainte hydraulique justifie seule le chemin qui justifie la rue, mais la lisibilité dans les paysages de cette chaîne causale n'est guère évidente. Il faut par ailleurs noter que l'habitat linéaire des plaines ne dispense pas ces

dernières de posséder des villes importantes ou des centralités secondaires dotées de centres-villes denses. L'habitat linéaire est donc un habitat de campagnes, confrontées de longue date à des vagues urbaines. L'impact visuel de cet urbanisme est assez régulier au sein de ces plaines. Le Sud de la plaine de la Scarpe, l'Ouest de la plaine de la Lys, le cœur de la plaine maritime offrent

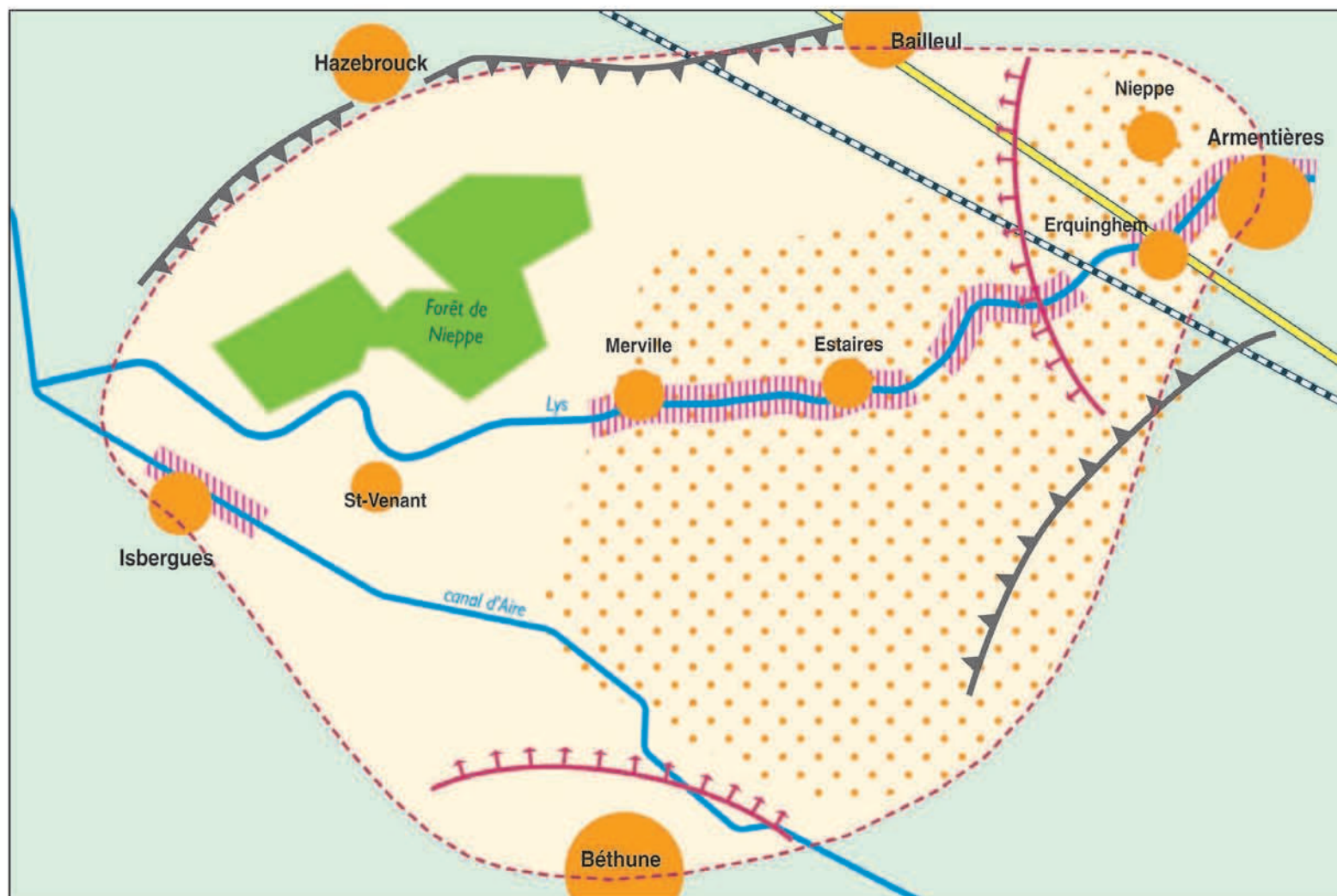
ces paysages dans une forme à peu près stabilisée. La rue et la campagne dialoguent encore l'une avec l'autre. L'Est de la plaine de la Lys, le Nord de celle de la Scarpe et les proximités urbaines de Calais et Dunkerque dans la plaine maritime révèlent l'évolution de ces paysages vers de véritables « bocages urbains » d'où la campagne se retire. Dans cette disparition visuelle, n'y a-t-il pas un germe plus radical ? Ne plus être vu et donc ne plus « faire paysage », n'est-ce pas un jour ou l'autre ne plus exister du tout !

ÉLÉMENTS STRUCTURANTS DU PAYSAGE...

-  Talus bordier
-  Axes principaux
-  TGV
-  Rivière et canaux

-  Pôle urbain
-  Espace industriel
-  Pression urbaine et périurbanisation
-  Habitat linéaire dense

-  Espace boisé



...ET QUELQUES ÉLÉMENTS DE PROSPECTIVE...

La plaine de la Lys semble appartenir à ces paysages tout à la fois immuables et intemporels à force de répétition, manifestant un étrange équilibre entre terre agricole et habitat. Comme souvent lorsque le regard demeure sur la peau des choses, la plaine semble marquée d'une certaine inertie. Les changements interviennent comme autant de touches ponctuelles dans un tableau pointilliste : ils ne deviennent perceptibles qu'après un long délai, par effet d'accumulation. Cette apparente résistance aux évolutions peut être expliquée par la souplesse intégratrice de ces paysages horizontaux qui semblent pouvoir tout absorber, chaque élément nouveau n'ayant qu'à «s'habiller» d'une simple bande boisée. Mais cette souplesse n'est qu'apparente, puisque objectivement - au prix s'il le faut d'une interprétation par photo-aérienne - les mutations de ce paysage sont indéniables.

Ce qui pourrait être décrit comme le «risque majeur», tient à la nature de l'urbanisation. Les paysages de la plaine doivent beaucoup aux successions de plans, comme les rideaux d'une immense scène dressée en plein air. En raison même de l'horizontalité des sols, la fermeture des premiers plans, par la construction de maisons individuelles, suffit à réduire ces paysages... à une banale rue de lotissement ! Si l'urbanisation devait se poursuivre «au fil de l'eau» (rarement cette expression n'a eu autant de sens tant ici le fil du chemin suit celui de l'eau), les déplacements au sein de la plaine de la Lys s'apparenteraient de plus en plus à des «corridors de briques» fermant toute perception de la réalité intime et agricole des paysages. La physionomie des villages ruraux s'en trouverait également bouleversée, déroulant des kilomètres de routes bordées de maisons que seules des voitures peuvent rejoindre faute d'avoir

réalisé des trottoirs. Quel sera alors le paysage «vécu ensemble» des habitants de cette plaine, chacun vivant isolément loin de toute centralité organisée, dans une bulle jardinée perdue au coeur d'un labyrinthe étonnant, comme un gigantesque lotissement périurbain ?

À l'évidence, l'avenir agricole de la plaine est inextricablement lié à ces évolutions. Derrière une agriculture qui paraît encore florissante, c'est la question cruciale de la concurrence foncière qui émerge. La plaine de la Lys n'est-elle pas potentiellement un quartier de la métropole lilloise de demain ? Un quartier chic dans le premier rayon de proximité, puis progressivement plus populaire à mesure que la distance augmente... L'enjeu est d'importance, mais les réponses ne peuvent être stéréotypées. Comment penser l'avenir d'un territoire qui a cultivé à ce niveau l'imbrication entre ses différents usages ? Comment échapper aux modèles urbains qui partout perdent en validité, basés sur une campagne strictement séparée de la ville. La question ici n'est pas de définir les «limites» de la ville. Il s'agit - dans un effort de réappropriation du collectif - de poser les bases d'une campagne urbanisée et active, capable d'assurer à chacune de ses parties de vraies conditions de durabilité.

La question de l'eau pourrait servir de témoin à ce renouveau d'un paysage transformé au bénéfice de chacun de ses membres. L'eau n'est pas uniquement une question agricole. Elle n'est pas non plus entièrement industrielle, navigable ou encore vouée aux loisirs. La disparition objective de l'eau ruisselante par toutes les techniques de drainage et de busage constitue sans doute une solution de facilité, mais au-delà des conséquences paysagères, il y a toujours à perdre à mettre les problèmes sous le boisseau.



EAU TOURISTIQUE, EAU DOMESTIQUE

La pêche est une activité importante dans la plaine de la Lys. Le canal connaît des amoureux immobiles et d'autres navigants. Il existe une sorte de décalage entre le regard patient des pêcheurs et l'abandon des fossés au droit des zones urbanisées. Vivre la plaine, c'est vivre avec l'eau.